

# GRAViX

Lettre n° 28  
Février-mars 2019

La lettre GRAViX continue, non sans mal, parce que, et c'est heureux, les événements autour de l'estampe se multiplient. On assiste à une augmentation de manifestations personnelles ou collectives, le plus souvent assez brèves dans le temps, qui se révèlent tout à fait intéressantes... quand on a le temps et la possibilité de s'y rendre ! Bravo donc à toutes ces initiatives, même si leur foisonnement peut parfois leur nuire.

S'achève la première étape du prix GRAViX : les 14 membres du premier jury se sont réunis le 18 mars et ont choisi, parmi 56 dossiers, les 10 lauréats qui seront exposés à partir du 2 mai jusqu'au 23 dans l'atelier de la Fondation Taylor. Avec conscience, honnêteté, et volonté de servir l'estampe !

Voici leurs noms :

**Florence Bernard**  
**Thomas Bouquet**  
**María Chillón**  
**Romain Coquibus**  
**Cedric Le Corf**  
**Camille Pozzo di Borgo**  
**Jeanne Rebillaud Clauteaux**  
**Nelly Stettenfeld**  
**Alexandar Todorof**  
**Raul Villulas**

Merci à tous ceux qui ont participé. On le sait, cette démarche implique un véritable effort, rédiger une fiche, apporter ou envoyer ses œuvres, vérifier que tout est au point prend du temps. Que ceux qui n'ont pas été retenus ne s'attristent pas : leurs travaux ne resteront pas dans l'anonymat ; il s'agit d'un pas, un petit pas certes, mais qui n'est pas inutile. Leur nom restera !

## AEGIDIUS II SADELER, musée des Beaux-arts, Caen, janvier-juin 2019



Juillet, *Les douze mois de l'année*, d'après les dessins de Pieter Stevens, eau-forte et burin, 1607

Quelle maîtrise ! Une quarantaine de planches étaient présentées, toutes étonnantes par leur composition et leur qualité en termes de précision et de dessin. Aegidius II Sadeler (Anvers 1568 – Prague 1629) fut un graveur maniériste flamand, grand voyageur travaillant successivement à Munich, Venise et Prague où il servit en particulier le grand mécène et collectionneur que fut l'empereur Rodolphe II.

Graveur d'interprétation des œuvres de plusieurs artistes qu'il a fréquentés au cours de ses pérégrinations en Europe (Tintoret, Hans von Aachen, Bartholomeus Spranger ou Roeland Savery), A. II Sadeler maîtrisait un registre très large de thèmes avec la même habileté : paysages, scènes mythologiques et religieuses et diverses allégories.



Vincent Mushinger von Gumpendorff, juge et physicien

Mais une part non négligeable de son œuvre relève de ses recherches et de ses intérêts. On pouvait voir en particulier une série de portraits de notables de l'époque, tous passionnants car chacun offrant un visage d'une grande présence, sérieux, souriant ou même parfois ironique, montrant avec fierté les attributs qui font de lui un personnage unique, reconnu et indispensable ! Comme les deux aigles de l'ambassadeur de Perse au regard perçant et au bec agressif...



Mahdi Guli Beg, ambassadeur de Perse en 1605

## À des années-lumière, musée des Beaux-arts de Caen, 2018, FREDERIC BENRATH, parmi beaucoup d'autres artistes, jusqu'en mars



Au sein d'une belle exposition complètement décalée par rapport à celle dédiée à A. II Sadeler, et ce genre de confrontation fait le charme d'un musée, entre les laques éclatants de J. Dewasne et de P. Pinaud, les lampes accrochées sur un rail de B. Lavier, les acryliques de B. Frize et d'autres œuvres aussi colorées, on découvre des gravures, l'une de Titus-Carmel et surtout un ensemble de six aquatintes de Frédéric Benrath. Leur discrétion fait leur force !

Inconnu pour moi, soutenu par une association d'amis, Fr. Benrath a été fidèle à l'abstraction tout au long de sa vie. Ici, l'ensemble, accompagnant un poème de M. Benhamou, *La Voix des paroles*, de 2001, pose la question de l'atténuation, de la disparition, et même du vide : la trouée de lumière, créée par l'irrégularité voulue de l'aquatinte, se retrouve dans chacune des planches mais à chaque fois déplacée. Seules les lignes d'un carré blanc très finement tracées, plus ou moins visibles, qu'il faut parfois chercher, restent l'élément stable. À la limite d'un monochrome austère, cette œuvre appelle au silence et s'impose lentement.

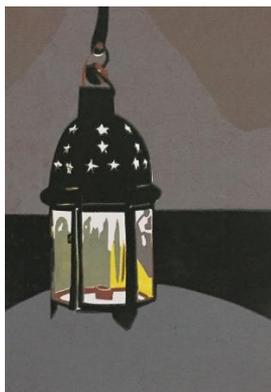
**Vagues de renouveau, estampes japonaises modernes 1900-1960, Fondation Custodia, Paris, octobre 2018-janvier 2019**



Kawabata Kyūshi (1885-1966), *Monette de la neige*, 1916, gravure sur bois

Les artistes japonais du début du 20<sup>ème</sup> siècle sont confrontés à un vrai problème : les représentations des victorieux samourais et celles des nombreux et variés plaisirs du vieil Edo sont passées de mode. Deux courants s'élèvent alors pour renouveler les thèmes et les modes de faire. D'abord le *shin hanga* (la nouvelle estampe) qui conserve les quatre grands thèmes traditionnels, paysages, portraits de femmes et d'acteurs, fleurs et oiseaux, et qui maintient la division du travail traditionnelle, l'artiste, le graveur, l'imprimeur et l'éditeur. Mais les visions diffèrent en s'inscrivant dans un présent vivant : par exemple, les femmes sont maintenant d'apparence moderne et même occidentale. Dans l'autre courant, le *sosaku hanga*, (l'estampe créative), l'artiste est maître de l'ensemble du processus et de ce fait s'adresse plutôt à un public japonais. La spontanéité du graveur se manifeste : marques de ciseau apparentes, résultats plus simplifiés, mais toujours autant de poésie. Au total, une exposition instructive, variée et attachante.

**Lise FOLLIER-MORALES, *Lumières d'encre de l'Asie à la France*, galerie l'Échiquier, 16 rue de l'Échiquier, 75010 Paris, janvier-février 2019**



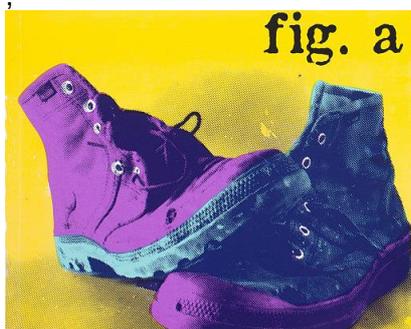
*Une douce lumière*,  
7 passages

Venue à la gravure par son implication dans l'équipe de restauration d'estampes et de dessins de la BnF, cette artiste a toujours fait preuve d'une capacité d'évolution remarquable. Il y a une quinzaine d'années, elle exposait ce qu'elle appelait des '*domineries*,' c'est-à-dire des papiers travaillés ou marbrés sur lesquels étaient imprimés des motifs parfois répétitifs. Entre pièces uniques et multiples. Après une belle exposition sur les fruits et légumes, on la retrouve maintenant rapportant de ses voyages, et en particulier de la Corée du Sud, son pays natal, des estampes parfois d'une grande douceur quand elle s'attache à un objet, plus souvent d'une énergique vigueur dans des vues urbaines. Elle emploie la technique de la planche perdue, un exercice intellectuel et manuel d'une très grande complexité : il faut à l'orée d'un long processus prévoir avec précision l'ensemble de l'estampe à venir et chacun des motifs. Il faut parfois plus de 10 passages d'une même planche, à chaque fois retravaillée, ou plus exactement épurée, pour obtenir un résultat final conforme à son projet... 'Patience et longueur de temps' appellent l'admiration !



*Nuit lumineuse à Séoul*  
11 passages

**Chemin faisant**, au Centre Wallonie-Bruxelles, janvier-février 2019



*Palladium II*, sérigraphie

Une centaine d'estampes d'une trentaine d'artistes belges et internationaux sont présentées au long de plusieurs regroupements, ou plutôt de cheminements à la manière de Jacques Lacarrière\* auquel a été emprunté le titre de l'exposition\*, les pas du sémiologue, de l'historien et du géographe croisent la route du drugstore et suivent parfois les rythmes du coureur de fond... Même si la logique de ces rapprochements n'est pas évidente, le plaisir est là, né de la diversité des thèmes, des techniques, des supports aussi.

On a aimé le *paysage déplié* d'Alechinski, les galoches de Thierry Wesel qui, ornant l'affiche de l'exposition, rappellent que tout objet, aussi ordinaire soit-il, peut avoir une vocation muséale. Émotion bien sûr devant les eaux-fortes de Zoran Mušič évoquant l'holocauste, l'aquatinte poétique de Gabriel Belgeonne, confrontée un peu plus loin à la structure numérique – une eau-forte, lignes blanches sur fond noir – de Marthe Wery et à l'évocation tellurique de A. Tapiès. Parfois un texte fait seul et l'oeuvre et le sens, comme la lithographie de J. M. Alberola posant, à l'aide de mots tronqués, la question du pouvoir. De belles découvertes, à côté de grands classiques.

. *Chemin faisant, mille kilomètres à pied au travers de la France*

**EVA GARCIA, *Sommeils***, galerie Schumm-Braunstein, 9 rue de Montmorency, 75003, février-mars 2019



*EG-2018-M*, 100x70, ex.n°1

La gravure comme évidence ! Mais pas que la gravure ! Tout commence par l'incision d'une matrice, le zinc le plus souvent. Mais l'image première est amenée à évoluer, parfois en étant enrichie d'apports par grattage, dessin au fusain, inversion du papier et de l'encre, qui vont transformer la première impression, puis, en un long va-et-vient, être rapportés sur la plaque pour une oeuvre nouvelle. Ou au contraire, en s'évanouissant progressivement grâce à des tirages successifs jusqu'à aboutir à un presque rien infiniment délicat peuplé de fantômes d'où rien ne peut plus être retranché, impalpable et lumineux d'une vie interne qui demande attention et respect. Chaque oeuvre est donc volontairement unique, même si le point de départ peut être commun. Ce processus toujours recommencé, cette sorte de redondance créative, la première impression étant retravaillée précisément à plusieurs reprises, donne à voir des séries où chaque oeuvre prend place dans une suite qui forme ensemble mais garde néanmoins toute sa spécificité et sa force.

**DAVID ALTMEJD, *Ringers*, Galerie 8+4, Bernard Chauveau, 36 rue de Turin 75009, Paris, février 2019**

Dans un espace modeste mais chaleureux, Bernard Chauveau anime une galerie et une maison d'édition étonnamment contemporaines. On peut y trouver des grands noms comme Véra Molnar ou Philippe Favier, mais aussi des artistes encore peu connus ici mais en devenir. Ainsi en est-il du Canadien David Altmed qui a eu droit en 2014-2015 à une superbe exposition au Musée d'art moderne de la ville de Paris où il présentait des géants humains très souffrants et des installations prolifiques de verres, de miroirs et d'innombrables objets incrustés.

Cette fois-ci, il présente une démarche débutée en 2012 et aborde de front le thème de l'identité, entre intimité (à partir de photographies de ses proches) et humour (en leur donnant des attributs inattendus) ; puis, il renverse ses portraits, les tire sur imprimante à jet d'encre et surimpose alors une seconde impression taille douce (principalement de la gravure au trait et des touches d'aquatinte). Puis, leur adjoignant un support qu'il remplit parfois de paillettes, il y attache des chaînettes, des perles et toutes autres sortes d'ornements pour parer ses modèles. Identités volées ? Ou enrichies, ou plus clairement réappropriées par l'artiste qu'elles accompagnent désormais.



**Collectif des artistes d'origine céleste, AOC, Bibliothèque Colette Vivier, 6 rue Fourneyron, 75017 Paris**



Laura Lories, *Croquer le caramel*, 60 x 80, 2019

Ce groupe d'artistes (C. Savornin, J.M.Marandin, V. Desmases, J.P. Rengeval, C.des Mazery, M. Saltron, L Lories, M. Carrera, P. Khazarian, Val. B, C. Combaz, S. Rengeval, invité cette fois-ci) réunit des goûts, des intérêts, des modes de faire bien différents mais ont en partage légèreté d'esprit, humour des situations, imagination sans limite et en même temps attention prêtée aux lieux. Ici, une bibliothèque dédiée aux enfants dans laquelle les murs, les plafonds et les vitrines accueillent leurs gravures (essentiellement de la taille d'épargne), des dessins et des collages. Cet ensemble de travaux s'adapte parfaitement à l'esprit de loisir et de découverte dans lequel les enfants viennent choisir des livres, écouter un conte, participer à un atelier (linogravure et jeux mathématiques). Comme un véritable livre d'images en complément de toutes celles qui se cachent dans les livres.

ARIANE FRUIT, *Scène de crime*, Galerie Documents 15, rue de l'Échaudé, décembre 2018



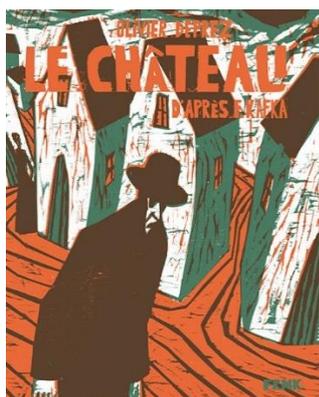
Linogravure, 215 x 275 cm 2017-2018

L'atelier comme scène de crime, ou plus exactement comme le relevé du crime ! L'œuvre d'Ariane Fruit est un pari et une sorte d'exploit qui s'appuie d'abord sur une opportunité : par sa nature même, le sol en lino de son atelier a pu faire office de matrice ! Mais aussi et surtout sur l'alliance de ses deux compétences : un savoir photographique qui l'autorise à réussir une prise de vue en survolant la scène comme pour établir un relevé légal et une maîtrise sans faille de la gouge, car la gravure d'épargne ne permet en effet ni erreur ni remords. La scène se déploie et le visiteur se sent comme un observateur anonyme, mais impliqué, et sans pouvoir s'échapper. Puis, passé le choc de la vue d'ensemble, le regard se pose alors sur les innombrables détails de la scène, objets du quotidien comme les restes d'un repas, outils de l'artiste comme les pinceaux posés devant la fenêtre et les rouleaux accrochés, chambre photographique et ordinateur qui est là pour recomposer les débris, rouleaux posés dans un coin, meubles de rangements à tiroirs multiples, dessins et gravures suspendus au mur, le tout dominé par l'imposante presse qui occupe tout un pan de l'atelier. À terre, l'artiste gravant le sol, la main droite tenant la gouge, la gauche faisant appui. Le temps passe, l'œuvre demeure.



Autoportrait, gravant à même le sol

FRANS MASEREEL et OLIVIER DEPREZ, *Serial Graveurs*, Musée du dessin et de l'estampe originale, Gravelines, jusqu'au 17 février



Frontispice : *Le château*

O. Deprez reprend en 2003 cette technique de narration séquentielle avec *Le Château*, libre adaptation du roman de l'écrivain tchèque F. Kafka. *Sérial graveurs*, au cœur de la question ? Ces séries de gravures sans accompagnement, dans leur force brute, accentuée par la technique choisie, la linogravure, avec parfois des découpages, ont effectivement le pouvoir de faire rêver, sans aucun mot.

Romans graphiques, xylographiques. L'inventeur en fut Fr. Masereel (1889-1972), libertaire pacifiste, qui publia en 1918 *25 images de la passion d'un homme*, un roman sans parole, sans texte, uniquement des gravures sur bois. Comme le dit le catalogue de l'exposition (que je n'ai pas vue) : « les gravures suivent le fil du récit, ou se répondent. Les temps successifs coexistent parfois dans une même image, comme dans les gravures des bibles médiévales ».



Fr. Masereel « *La cité* »

Cabinet graphique, **Académie des Beaux-arts**, quai Conti, Paris

Saluons l'inauguration d'un cabinet d'arts graphiques au sein de la bibliothèque de l'Académie des Beaux-arts. Une initiative probablement très attendue qui va conforter la mémoire de certains artistes modernes et contemporains et étendre le corpus de la bibliothèque. Et donc son attractivité pour des chercheurs.

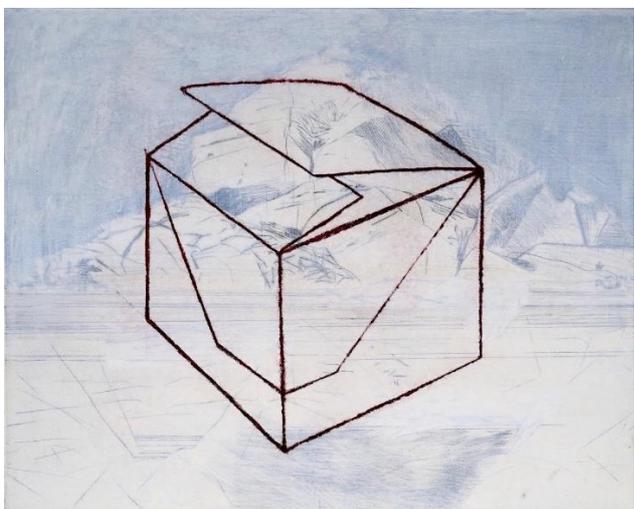


Louis-René Berge, *La manif*, burin



André Jacquemin, *Environs d'Étampes*, burin

**LUCE**, *Dans les silences*, galerie Anaphora, 13 rue Maître Albert 75005, jusqu'au 18 avril



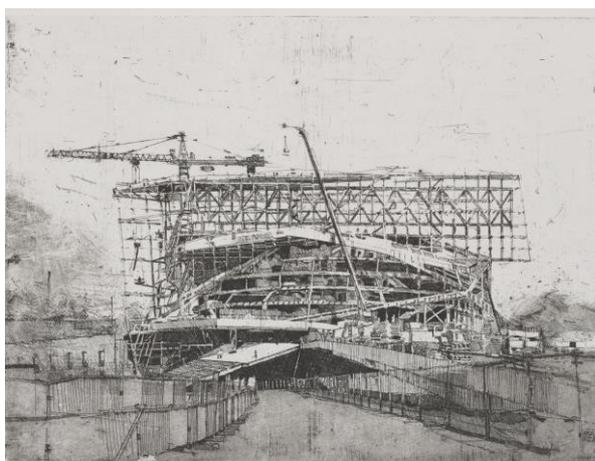
*Passé composé*

2011

Artiste belge, vivant à la fois à Londres et à Paris, LUCE offre à voir un univers attachant traversé par des souffles de vent, la brume du matin, le brouillard du soir. Rien ne vient abîmer la douceur des paysages qu'elle évoque, sinon parfois, mais c'est très rare, un détail qui pourrait avoir une signification mais qui ne s'impose pas. À l'observateur, s'il en éprouve le besoin, de lui donner un sens. Les œuvres récentes attestent d'une volonté d'épuration encore plus forte : de larges aplats, quelques traits sans signification particulière, de légères colorations à peine suggérées, un espace blanc parfois préservé, le moment saisi s'immobilise dans une paix indéfinie, un équilibre fragile, le silence des heures écoulées... si rare et si unique !

**FREDERIC CHAUME et CHARLOTTE MASSIP**, à la Fondation TAYLOR, 1 rue La Bruyère 75009, février mars

Deux graveurs réunis par la volonté du Comité de la Fondation Taylor, associés à un sculpteur, c'est un pari renouvelé fréquemment dans ce cadre et qui souvent ravit les visiteurs. Je connais depuis longtemps l'œuvre de Charlotte Massip, soutenue à plusieurs reprises par GRAViX. Comme je l'ai écrit souvent, j'aime ses sirènes, ses grandes dames, ses saintes espagnoles, ses femmes en mouvement, ses scènes intimes et parfois guerrières, et surtout ses autoportraits si proches, et en même temps si mystérieux, associés à des objets parfois si étranges et toujours emplis d'une intense force symbolique, presque envoûtante.



Fr. Chaume, *La Demoiselle se maquille*, série Philharmonie de Paris, eau-forte et aquatinte, 40 x 30 ; 2014

Mais grâce à la Fondation Taylor qui ose des confrontations parfois paradoxales, j'ai eu ainsi l'occasion de découvrir une partie du travail de Frédéric Chaume qui aborde un thème que les architectes évacuent trop souvent, restant le plus souvent attachés à la seule image finale de leur œuvre : chaque estampe exposée traite d'un chantier en mouvement, d'une étape de la construction d'une œuvre architecturale et montre des traces restantes des hésitations, des vides et des pleins, des échafaudages éphémères, ou même peut-être des erreurs avant la réussite finale. Il s'agit bien du lent passage du temps, de la sédimentation des actions des bâtisseurs, de la complexité de cet autre art qu'est l'architecture. À méditer !

**DANS L'ATELIER, ÉRIK DESMAZIERES GRAVEUR, RENÉ TAZÉ IMPRIMEUR, UNE COLLABORATION ARTISTIQUE 1978-2018, Galerie Documents 15, rue de l'Échaudé, 75006, Paris, jusqu'au 6 avril**



René dans son atelier, eau-forte, avec roulette, aquatinte 29,8 x 26,7 cm, 1998,

Il est prétentieux de vouloir présenter É. Desmazières en quelques lignes, car son travail, admirable de précision, de classicisme et de poésie silencieuse, est bien connu. Le pari de cette nouvelle exposition est de mettre en évidence la profondeur et la force du lien unissant l'artiste avec son imprimeur, René Tazé, maître en la matière, dont l'éthique professionnelle et la passion du métier appellent le respect et ont fait de lui le formateur respecté de générations de jeunes graveurs. Perspectives des trois différents ateliers, vues rapprochées des presses et des séchoirs d'estampes, les œuvres constituent une sorte de déclinaison de ce qui fait la vie d'un atelier, de sa quotidienneté comme de son mystère.

Et exceptionnellement, derrière sa presse e, René au travail !

**BONNE LECTURE et RENDEZ-VOUS le 2 MAI à la FONDATION TAYLOR POUR LA 16<sup>ème</sup> REMISE DU PRIX GRAViX**